

SAINT-PIERRE-LE-VIEUX AGRICULTURE

Le singulier voyage des vaches de Sébastien Prades



■ Le troupeau de Sébastien Prades (à droite sur la photo) a parcouru 9 km mardi matin. Photo Chantal BURNOT

Mardi matin, neuf mères vaches, neuf broutards et 18 personnes ont parcouru à pied les 9 km qui séparent Saint-Christophe-la-Montagne de la ferme des Bajais à Saint-Pierre-le-Vieux. Un événement rare, initié il y a plus de 20 ans par Marie-Noëlle Bourgeon.

Sébastien Prades perpétue la tradition des transhumances. Chaque année, ses vaches font le trajet d'un département à l'autre, d'une région à

l'autre. Mardi, après six mois de pâture estivale dans la montagne, le moment était venu pour elles de rentrer à l'étable pour l'hiver.

Deux heures de marche

À 10 heures, les bêtes sont rassemblées. Dans la brume matinale, elles prennent la route en direction de l'église romane de Saint-Christophe avant d'amorcer la descente vers Saint-Pierre. Hommes et bestiaux accordent naturellement leurs

pas et, à un rythme régulier, le cortège, à peine ralenti par les quelques véhicules qu'il croise et par les vellétés d'escapade d'une des limousines, traverse tranquillement hameaux et bourgs, puis arrive aux Bajais, après deux heures d'une marche d'un autre temps.

Chantal Burnot (CLP)

+ WEB

Revivez en images la transhumance sur notre site internet lejsl.com

Zoom sur la ferme des Bajais

Installé depuis 2011, sur une exploitation de 35 hectares, Sébastien Prades élève 35 vaches. S'il a encore huit charolaises, l'essentiel de son troupeau est composé de limousines. Ancien conseiller en chambre d'agriculture dans la Vienne, Sébastien est originaire du Limousin, ce qui explique son amour des belles à la robe froment : « Je suis passionné de génétique limousine, une race dont les veaux sont faciles à élever. » Militant de la protection de la nature et d'une agriculture raisonnée, il aime faire connaître son travail et sa ferme. Partenaire de la Maison du patrimoine de Matour, il reçoit des groupes qui souhaitent découvrir le monde agricole. Il accueille aussi régulièrement des écoles. « Et pour dégager un revenu supplémentaire, indispensable car la filière bovine va mal, je donne des cours au lycée de Davayé, pour le Brevet professionnel responsable d'exploitation agricole (BPREA) caprin et pour le Certificat de spécialisation caprin », poursuit-il.

« C'est une expérience à faire au moins une fois dans sa vie »

Dans le cadre de l'accueil de jour des Pep 71 (Pupilles de l'enseignement public) de Mâcon et du Groupe d'entraide mutuelle (Gem) de Charnay-lès-Mâcon, Denis Tondut, éducateur spécialisé, Nicolas Douhard, animateur socio-culturel et Armelle Richard, stagiaire, ont accompagné dix personnes en situation de déficience psychique.

« Ne pas avoir peur des vaches »

« C'est la sixième fois que je fais cette transhumance, explique Jean-Louis. J'aime bien la nature, me balader, et c'est une expérience intéressante, il y a une bonne ambiance. » Mais contrairement à cet habitué, la plupart d'entre

eux venaient pour la première fois. « Il ne faut pas avoir peur des vaches, remarquait Nathalie. Quand j'étais petite, je vivais à la campagne mais depuis vingt ans, je n'en avais plus côtoyé. Au début, je n'étais pas rassurée, il y avait une limousine pas très sympathique mais ça s'est bien passé. »

« C'est physique. Pour moi qui suis citadine, c'est inhabituel. Mais c'était bien, c'est une expérience à faire au moins une fois dans sa vie. Et puis ça donne une idée du travail des agriculteurs », ajoute Mélanie avant de choisir le nom de la petite dernière de l'exploitation, née le matin même : Marguerite.

C. B. (CLP)



■ Le groupe est arrivé aux Bajais à midi. Photo Chantal BURNOT